AREKULTUR
&Life'n'Rock

N°3 – Juillet 2018

TON ART TE SAUVERA

Aux commandes d'un vaisseau organique, tu sillonnes les galaxies du quotidien. Les cadrans affichent les barres de ton énergie physique, de tes ressources mentales et de ta libido. Parfois des turbulences secouent ta carlingue : un rhume, une petite crève, un lumbago, une facture à payer. Ou un grand chagrin d'amour. Traverser un champ de météorites est toujours une affaire délicate. Et je ne parle même pas des tempêtes solaires, ces conflits intérieurs sur tout et rien.

Pour oublier un peu et te distraire, tu plonges dans les séries télé, de la romance au thriller. Les films te submergent d'images, des raz-de-marées d'émotions te chahutent comme un punching-ball frappé par un boxeur préparant le championnat du monde. Enveloppé par le cocon invisible de la musique, tu te laisses bercer au gré des ondes sonores revitalisantes. Quand ce n'est pas un manga, un roman ou une bédé qui accaparent ton attention.

Mais un sentiment d'insatisfaction persiste. Une fois revenu à toi-même, seul dans le désert de tes interrogations, de nouveau en proie aux chacals du stress, regardant les vautours de la déprime tournoyer au-dessus de ta tête, tu restes les bras ballants, prêt à replonger dans un nouvel océan de distractions.

Et si tu commençais à lister tes idées, à noter tes impressions, à dessiner des plans divers, à faire des synthèses ? As-tu pensé à devenir comme un journaliste qui enquête ? Un Sherlock Holmes à la recherche de la 4e dimension ? À devenir enfin acteur et non plus te complaire dans le rôle de spectateur ? Et de composer ton Art tel que tu l'imagineras ?

CAVERNE D'ALI BABA

« Les yeux sont ouverts, c'est la caverne en plein jour ; les yeux sont fermés, c'est la caverne dans nuit. » Le manuel ne contient que cette phrase. Il faut un temps de réflexion pour saisir le sens. On s'attendait à une carte avec une croix indiquant l'emplacement du trésor. « Mais c'est la carte et c'est la croix ! » aboie le chien, les oreilles dressées, en regardant la caravane passer.

Le marchand voudrait de l'or, des joyaux, de l'argent, des objets précieux. Le scientifique voudrait des machines incroyables, des inventions mirobolantes, des formules inestimables. Il n'y a que le monde et des milliers de mots. Le mot : hologramme fixé, fixation holographique, entre le virtuel et la matière, la matière et le virtuel.

On ne se rend pas compte de ce *chaînon manquant*, présent, visible, qui relie toutes choses et consolide les abstractions de la subjectivité en concrétisations objectives. Ce qui donnera les abstractions objectives et les subjectivités concrètes. Et qui donnera le pouvoir de la compréhension, l'or de la communication. Les blancs interrogateurs dans le tableau en couleurs des solutions auront été effacés.

Il faudra encore des jours et des nuits de traversée du désert de la conscience, troublé par les mirages de ce qu'on croit savoir, pour s'abreuver à l'eau fraîche et limpide de l'oasis des révélations. Le chien qui aboie nous suivra sans rien dire, fidèle compagnon de croisade, mordant les serpents et léchant les blessures. Attentif la nuit devant le feu qui crépite sous les étoiles pendant le sommeil de l'homme-enfant qui ne sait plus le secret du bonheur d'exister simplement.

Manuel des richesses universelles, Ali Baba

SOUS LES TROPIQUES

L'art est ailleurs. Par-dessus la palissade du jardin, plus loin que la route. Au-dessus des toits de la ville, plus loin que l'horizon. Le secret des formes et de l'harmonie, le manuel du savoir-faire qui révèle le Nombre d'Or de toutes choses. Cette science de la représentation, que ce soit en lignes ou en mots, en volumes ou en sons. Par-delà les océans, là où fleurissent les forêts étouffantes de luxuriance, les feuillages agités d'oiseaux multicolores et de macaques curieux.

La pirogue descend les fleuves houleux sous les piqûres du soleil. Des meutes de phacochères griffonnent l'humus. Les jaguars aux yeux magnétiques goûtent la chaleur des brises. Résonance d'une symphonie de cris qui s'arrête une seconde, pour reprendre comme si un signal magique dirigeait cet immense orchestre animal. Pendant que des myriades d'insectes s'affairent dans tous les sens à la recherche des sucs et des essences.

Et voilà que des clairières se dessinent, des chantiers poussent, des grands immeubles en béton déserts se dressent sous le ciel du nouveau monde. Le promoteur veut du verre partout pour capturer la lumière. Cela doit ressembler aux cathédrales mais avec la simplicité du vertical lisse, délivré de toutes fioritures, libre de tous ornements inutiles. Parce que l'architecture va vers le vide pour annoncer le futur.

Ce sera pareil pour l'art, il sera dénudé et plane, géométrique et chantant les cubes et les sphères se suffisant à eux-même. On n'aura plus à transpirer dans les complexités traumatiques, quelques traits donneront le ton et l'ambiance. L'artiste aura bouclé le cycle des styles infinis, il pourra enfin souffler et somnoler dans les ombres tropicales, bercé dans un hamac par les rêves de la prochaine génération survoltée de philosophies carnassières.

LES MAGICIENS D'OZOZ

En tapant cultures dans Google puis sur Images, on obtient un diaporama de couleurs. Les cultures créent les couleurs, et vice-versa. L'arc-en-ciel est l'essence même qui unit les peuples, les traditions, les folklores. Avec ses artistes qui puisent dans l'eau claire des sources mythologiques, qui creusent la terre des jardins d'Éden pour ramener les diamants du contes, qui grimpent au sommets des arbres pour attraper le vol soyeux des légendes.

Les artistes sont bien des magiciens, routards des mondes oniriques, qui on traversé les miroirs, ou se sont laissés emporter par des tornades vers les pays de l'imaginaire. Comme Dorothy ils suivent la route jaune vers le château d'émeraude, toutes les routes culturelles qui mènent vers le secret de la vie et du bonheur. Ils sont doublement vivants et nous invitent à leurs festins sensoriels.

Je replie la feuille et range le stylo dans la poche de ma veste. J'aurais pu résumer *L'Odyssée* et la *mythologie Celte*, décortiquer le *Popol Vuh* et la *Bhagavad Gita*. Je vous laisse taper les mots clés dans Google. A vous de recomposer l'histoire du monde, des pôles à l'équateur, des premiers âges jusqu'aux futurs où l'on dansera la valse et le twist avec des androïdes mythomanes et alcooliques.

La ville n'a pas changé, toujours avec ses rumeurs de ville, sa mégalomanie urbaine, le cri enfumé des pots d'échappement, et la ronde psychotique des pigeons sur les trottoirs. Les vies comme des films projetés à tous les étages, scénarios de comédies et de drames, répliques classiques des dialogues humains.

Je file à travers les rues, les vitrines sont comme des miroirs, les souffles des bouches d'aération comme des tornades. On fait sa magie avec ce qu'on a, l'essentiel c'est d'exprimer un moment et une émotion présents, pas vrai ?

L'ART MODERNE

L'atelier est immense avec des verrières, des statues, des moulages, des chevalets de toutes tailles, des tables recouvertes de pots et de tubes. Dans les coins des planches, des barres en bois, des boites remplies d'objets. Sur des tabourets des bustes, des vases, des statuettes. Un grand mannequin en bois articulé. Des portraits, des paysages, des natures mortes. Tout doit être mis en œuvre pour l'imitation de la Nature, glorifié par le secret de la peinture à l'huile.

« Il faut être absolument moderne » écrit Rimbaud en 1873 dans *Une saison en enfer*. Et tout un monde change parce que la conscience change. La nature intérieure de l'homme vibre, des ondes apparaissent, il se produit une résonance, une raison qui sonne, froissant le silence des principes établis depuis des siècles. On découvre d'autres façons de représenter le réel, parce qu'on a l'idée de le faire.

L'art moderne prend le pas sur l'art classique, il n'est pas supérieur, les deux sont des possibilités merveilleuses de l'expression. Simplement une porte s'est ouverte, dissimulée au fond d'un grenier, cachée par des tentures, et un nouveau théâtre déroule sa scène vers d'autres horizons chargés de ciels impensables.

Il y aura toujours le trait, le point central et commun, comme le mot, et le son, et la matière. Ces éléments simples et miraculeux, débuts de toutes les entreprises, départs de toutes les aventures. Seul l'esprit de chaque époque les développe vers telle ou telle direction. Après c'est à chacun de choisir et d'œuvrer comme bon lui semble.

L'art moderne n'est qu'un axe de basculement comme d'autres, une rupture et une continuité, un trait d'union et une articulation. Le mot *moderne* sonne bien et contient toutes les émotions attractives, comme le mot *classique*, et tous les mots. Et c'est très bien comme ça.

BOUDDHA SOMATIQUE

C'est une grande cour bordée de murets sculptés avec une maison en forme de temple en bois aussi sculpté et en couleurs. Des arbres couverts de fruits qui se décanteront dans des bocaux remplis de sirops sur les étagères de la cave. Dans un ciel d'après-midi, doux comme l'aurore, avec des nuages en ronde indienne.

Un postier international apporte le petit coffret en acajou verni orné d'arabesques. Le tabac au caramel imprégné de miel transpire dans le papier crépon. Il y a une pipe télescopique en porcelaine aussi belle qu'un calumet de sachem. Une feuille indique qu'il a voyagé sur une jonque sur le Mékong, puis qu'il a traversé les steppes en jeep, avant de franchir le Sahara à dos de chameau.

Sur un petit pupitre je dessine d'un pinceau fin pareil à un Bic jaune les personnages du *Yellow Submarine*. Magie de la ligne claire qui permet de tout exprimer, avec une simplicité savante, comme les mots simples qui conduisent à toutes les complexités. Les rêves éveillés prennent formes en quelques traits, et selon une liberté qui se veut totale.

On comprend mieux l'instant présent en voyant le trait apparaître, du moins on saisit mieux l'instant dans le présent qui court sans cesse, entraîné par les vents du Mah Jong. Les 144 tuiles resplendissent sur une table bleue. Symboles de la vie et de ses multiples situations de drames joyeux et de joies dramatiques, mélange universel, quand on aligne les 13 *lanternes merveilleuses*.

Un instant d'éternité musicale avec *Salut les copains* sur le transistor, et le temps passé qui persiste, le futur sonnant à la porte, et Antoine chantant *Les élucubrations*.

Les règles secrètes du Satori, maître Raja Boop.

UN PETIT RIEN

Chaque œuvre commence par un élément. Quel qu'il soit. Une seule unité. Un tout petit élément, une toute petite chose. Souvent banale, et qui, une fois combinée avec un autre élément, tout aussi banal, donne un résultat surprenant. C'est alors l'illumination, l'idée du siècle, le grand climax. On en revient pas et c'est tout l'intérêt de la chose de ne pas en revenir, car on vient de quitter le royaume insipide de la banalité.

Avant on crapahutait dans l'ordinaire, qui contient pourtant de l'or, ces fameux petits riens, mais on n'y prête pas attention. « Ce qui est un tort » dira Dupont en contemplation devant un épisode d'*Amour Gloire et Beauté*. « Absolument et je dirai même plus, c'est un tort » rétorquera Dupond.

Des dizaines et des dizaines d'informations circulent à chaque seconde, dans tous les sens et à tous les niveaux, passages incessants d'oiseaux migrateurs, porteuses de petits riens, au-dessus de nos têtes, dans nos têtes, devant notre nez, sous nos yeux. Mais on baye aux corneilles, en plus clair on hausse les épaules et on continue à vaquer à ses affaires. « Étonnant non ? » dira Pierre Deproges dans *La minute nécessaire de monsieur cyclopède*.

Il faut donc jardiner le jour et la nuit, retourner la terre de l'inconscient, planter les graines miraculeuses, cueillir les fleurs et les légumes qui ont déjà poussé, dans le potager du petit jardin secret de la pensée, dans le grand verger de l'imaginaire. De l'aube jusqu'au crépuscule, de minuit à midi. Et chasser les *petits riens*, insectes de l'ordinaire, qui viennent dévorer les feuilles odorantes et la pulpe juteuses des fruits.

Agenda des saisons spirituelles, éditions Le rêve qui rit.

23 H 58

Les Chordettes chantent *Mr Sandman* sur Radio Nostalgie. L'air nocturne est doux sous les caresses de la pleine lune. Little Nemo s'accroche à son lit qui marche au-dessus des toits. Un vent léger froisse les feuillages où dorment les oiseaux. Mandrake fait apparaître un chapeau dans un lapin. Il pleut des gouttes dorées sur l'équateur. Tintin court dans les rues avec Milou, l'étoile mystérieuse arrive.

Un volet s'est ouvert. Dans la chambre baignée d'ombres claires, la fenêtre grande ouverte donne sur un parc qui n'existe pas en plein jour. Au loin les lumières de la ville brille avec des bruits de bistrots et de flippers. Des voitures filent sur les routes à l'horizon.

En bas dans le couloir illuminé la famille se prépare pour un voyage à New York. Les chiens sautent de joie, le chat attend dehors sur la banquette arrière du cab. On transbahute les valises et les malles dans le coffre. J'enfile en hâte un kimono jean et un blouson en cuir blanc, et je dévale les escaliers.

Le gaz est fermé, l'électricité coupée. Dans le jardin, sur les plate-bandes, entre les dahlias et les rosiers, des corbeaux et des colombes picorent la terre. Dans la boites aux lettres, des oisillons dans un nids se recroquevillent l'un contre l'autre en clapotant du bec. Un hibou somnole, les yeux mi-clos, sur une branche du sapin. Assis dans le cab qui s'envole, je regarde la maison s'éloigner.

L'horloge dans le salon désert sonne les douze coups après la petite musique du carillon de Big Ben.

AREKULTUR
Life'n'Rock
arekultur@hotmail.com

http://arekultur.ek.la

Arekultur & Life'n'Rock
Le Journal indépendant des Arts & Cultures
67000 Strasbourg
Concepteur : LM
© AREKULTUR 2018